

Norma

Vincenzo Bellini (1801-1835)

Livret de Felice Romani

Tragédie lyrique en deux actes

Première représentation le 26 décembre 1831 à la Scala de Milan

Alkor – Éditions Kassel, révision Maurizio Biondi et Riccardo Minasi

Livret

Personnages

Norma

Pollione

Adalgisa

Oroveso

Clotilde

Flavio

ACTE I

Scène 1

Oroveso

Allez sur les collines, à Druides;
Aller guetter dans les cieux
Le moment où la lune dévoilera
Son disque argenté,
Le moment où le premier sourire
De son visage virginal
Annoncera trois fois le mystique
Bronze sacerdotal.

Chœur

Norma viendra-t-elle
Cueillir le gui sacré?

Oroveso

Qui, Norma viendra,
Oui.

Chœur (avec une fierté fervente)

De ton souffle prophétique,
Terrible dieu, anime-la;
Ô Irminsul, inspire-lui des sentiments
De haine et de colère
contre les Romains.
Des sentiments qui rompent
Cette paix pour nous mortelle.

Oroveso

Oui, il parlera, terrible,
Depuis ces chênes antiques :
I Libérera la Gaule
Des aigles ennemis
Et le son de son bouclier,
Semblable au fracas du tonnerre,
Résonnera terrifiant
Dans la cité des Césars.

Chœur

Résonnera terrifiant
Dans la cité des Césars.
Et le son de son bouclier,
en-dessous

Oroveso et le chœur

Lune, hâte-toi de paraître !
Norma viendra à l'autel,
Lune, hâte-toi!

Scène II

N° 2 Récitatif et cavatine

(Flavio et Pollione sortent enveloppés dans leurs toges.)

Pollione

Les voix s'évanouissent!
Le passage est libre
De l'horrible sylve!

Flavio

Dans cette forêt la mort rôde:
Norma te l'a dit...

Pollione

Tu as proféré un nom
Qui glace mon cœur...

Flavio

Oh, que dis-tu? Ta bien-aimée!
La mère de tes enfants!

Pollione

Tu ne peux me faire de reproches
Que je ne pense pas avoir mérités:
Mais, dans mon cœur, s'est éteinte
La première flamme et un dieu
l'a éteinte, un dieu
Hostile à mon repos: à mes pieds
Je vois un abîme béant, et en lui
me précipite moi-même.

Flavio

Tu en aimerais une autre?

Pollione

Parle plus bas.
Une autre.... Oui, Adalgisa.
Tu la verras... Fleur d'innocence
et de rire,
De candeur et d'amour.
Prêtresse du temple
De ce dieu de sang, elle y paraît
Comme le rayon d'une étoile
dans un ciel menaçant.

Flavio

Malheureux ami!
Es-tu aimé en retour?

Pollione

J'ai foi en cela.

Flavio

Ne crains-tu pas la colère de Norma?

Pollione

Mon remords extrême me la présente
Atroce, horrible...
Un songe ...

Flavio

Ah, raconte....

Pollione

Je tremble en me le remémorant.
À mes côtés, à l'autel de Vénus,
Adalgisa se tenait, à Rome,
Ceinte de bandeaux blancs,
La chevelure parsemée de fleurs;
l'entendais les cantiques d'hyménée,
Je voyais fumer l'encens,
Mes sens ravis
De volupté et d'amour,
Quand parmi nous, une ombre
Terrible vient se poser.
L'ample manteau druidique
L'entrave, tel une vapeur:
La foudre tombe sur l'autel,
Le jour se couvre d'un voile,
Tout autour, une horreur sépulcrale
Se répand, muette.
Près de moi, je ne trouve plus
la vierge adorée:
J'entends au loin un gémissement
Même aux pleurs de mes enfants.
Une voix horrible
Résonne au fond du temple:
(d'une voix sombre et terrible)
«Ainsi Norma tourmente
L'amant qui l'a trahie. »
(le bronze sacré résonne)

Flavio

Tu entends? Norma arrive du temple
Accomplir ses rites sacrés,

Chœur (de l'intérieur)

La lune a paru, à Druides,
Profanes, allez ailleurs.

Flavio

Viens.

Pollione

Laisse-moi...

Flavio

Écoute-moi.

Pollione

Barbares!

Flavio

Fuyons....

Pollione

Je vous préviendrai.

Flavio

Viens, fuyons. Quelqu'un peut
te surprendre!

Pollione

Les barbares trament des complots
Mais je les préviendrai!

Flavio

Viens, fuyons, Quelqu'un peut
te surprendre!

Chœur

Profanes, allez ailleurs,

Pollione

Un pouvoir plus grand que le leur
Me protège, me défend.
C'est la pensée de celle que j'adore,
C'est l'amour qui m'a enflammé,
De ce dieu qui me conteste
Cette vierge suprême,
Je brûlerai les forêts hostiles,
J'abattrai l'autel impie.

Flavio

Viens, viens.

Chœur

La lune à paru, ô druides,
Profanes, allez ailleurs.

Pollione

Les barbares trament des complots

Mais je les préviendrai!

Flavio

Viens, fuyons, Quelqu'un peut
te surprendre!

Pollione

Un pouvoir plus grand que le leur
Me protège, me défend.

(ils sortent)

Scène III

Chœur

Norma vient; la verveine consacrée
Aux mystères couronne sa chevelure;
Dans sa main, comme un croissant
de lune
La faux d'or rayonne de sa splendeur.
Elle vient, et l'étoile de Rome
Effrayée, se couvre d'un voile.
Irminsul parcourt les champs du ciel,
Telle une comète annonciatrice
d'horreur.

Scène IV

Norma

Qui ose élever parmi vous
Des propos guerriers, des voix
séditieuxés
Près de l'autel du dieu ?
Y a-t-il quelqu'un
Qui présume dicter ses réponses
à la prêtresse Norma,
Et hâter le mystérieux destin de Rome?
Il ne dépend pas, non,
Il ne dépend pas d'un pouvoir humain.

Oroveso

Jusqu'à quand nous voudras-tu
opprimés?
Les forêts de notre patrie,
les temples de nos aïeux,
N'ont-ils pas été suffisamment salis
par les aigles romains?
Désormais, l'épée de Brennus
ne peut plus rester oisive.

Chœur

Qu'on la brandisse une fois.

Norma

Et brisée, qu'elle tombe.
Brisée, oui, si l'un de vous,
avant l'heure,
Prétend la dégainer. Les jours
Ne sont pas encore venus
de notre vengeance,
Les javelots romains sont
encore plus forts
Que les haches sicambres.

Oroveso et le chœur

Et que d'annonce le dieu? Parle ?
Quel avenir?

Norma

Je lis dans les volumes secrets
Du ciel; dans des pages de mort
Le nom de Rome la superbe
est inscrit...
Elle mourra un jour; mais pas
par vous.
Elle mourra de ses vices;
Comme consumée, elle mourra.
Attendez l'heure,
L'heure fatale que s'accomplisse
le grand décret.
Je vous intime la paix... et je cueille
le gui sacré.
*(elle cueille le gui, Savance, tend les bras
au ciel. Tous se prosternent)*

Norma

Chaste déesse, qui argentes
Ces bois antiques et sacrés,
Tourne vers nous ton beau visage
Sans nuage et sans voile.

Oroveso et le Chœur

Chaste déesse, qui argentes
Ces bois antiques et sacrés,
Tourne vers nous ton beau visage
Sans nuage et sans voile.

Norma

Modère, ô déesse,
Modère des cœurs ardents
Le zèle audacieux,
Répands sur terre, ah, cette paix
Que tu fais régner dans le ciel.

Oroveso et le chœur

Répands sur terre, ah, cette paix
Que tu fais régner dans le ciel.

Norma

Le rite est accompli: que les profanes
Quittent le bois sacré.
Quand la divinité irritée et sombre
Réclamera le sang des Romains,
Du sanctuaire druidique,
Ma voix tonnera.

Oroveso et le chœur

Qu'elle tonne et que personne
du peuple impie
N'échappe au juste massacre;
Et, premier à être frappé de nos mains
Le proconsul tombera.

Norma

Il tombera. Je peux le punir...
(Mais mon cœur ne sait le punir.)
Ah, que la beauté de son fidèle
premier amour
Me soit rendue,
Je serai ta défense.
Ah, que me soit rendue la beauté
La beauté de ton regard serein
(Et en ton sein, je trouverai
Patrie et ciel.)

Oroveso et le chœur

Tu es lent, tu es lent, ô jour
de vengeance
Mais le dieu courroucé te presse,
Lui qui a condamné le Tibre.

Norma

(Ah, que la beauté de...)

Oroveso et le chœur

Mais le dieu courroucé te presse,
Lui qui a condamné le Tibre.

Norma

(Ah! Reviens, tel qu'alors tu étais,
Quand, ah, quand je t'ai donné
mon cœur....)

Oroveso et le chœur

Mais le dieu courroucé te presse,
Lui qui a condamné le Tibre.

Scène V

Adalgisa

La forêt sacrée est déserte,
Le rite est accompli.
Sans être vue, je peux enfin
Ici soupirer où, pour la première fois,
Je vis ce fatal Romain
Qui m'a rendue rebelle au temple,
au dieu...
(avec une force passionnée)
Fût-elle au moins la dernière...
Vain désir!
Une force irrésistible
Me traîne ici... et de ce cher aspect,
Mon cœur se repaît...
et de sa chère voix
La brise qui souffle me répète le son.
(se prosterne devant l'autel d'Iminsul)
Pitié, dieu, pitié, protège-moi,
Je suis perdue,
Aie pitié, grand dieu, aie pitié,
je suis perdue,

Scène VI

Pollione (à Flavio)

(La voici! Laisse-moi,
Je n'entends pas raison.)

Adalgisa

Oh... Toi. Ici!

Pollione

Que vois-je ! Tu pleurais !

Adalgisa

Je priais, Ah, éloigne-toi,
Laisse-moi prier.

Pollione

Tu pries un dieu atroce....
Cruel. Contraire à ton désir
Et au mien.
Ma bien-aimée! le dieu
Que tu dois invoquer est Amour,

Adalgisa

Amour! De grâce !! Tais-toi!
Que je ne t'entende plus!

Pollione

Tu veux me fuir?
Et où veux-tu fuir
où je ne te suive pas?

Adalgisa

Au temple...
Aux autels sacrés que j'ai juré
d'épouser.

Pollione

Les autels! Et notre amour!

Adalgisa

Je l'ai oublié!

Pollione

Va, cruelle, au dieu sans pitié,
Fais le don de mon sang.
Tout, ah, qu'il soit tout versé
Mais je ne peux te quitter.
Non, non, je ne le peux.
Je ne le peux.
Tu fus seulement promise au dieu
Mais c'est à moi que ton cœur
se donna.
Ah! Tu ne sais pas ce qu'il me coûterait
De renoncer à toi à jamais!

Adalgisa

Et toi non plus, tu ne sais pas
Quelle peine il m'en coûterait!
Vers l'autel que j'ai outragé
J'allais joyeuse et innocente...
Qui, oui, j'y allais alors innocente...
Mes pensées s'élevaient au ciel
Et je voyais mon dieu dans le ciel,
Maintenant, pour moi parjure et
coupable,
Un voile recouvre mon dieu et le ciel.

Pollione

Je l'offre à Rome, où je me rends,
Un ciel plus pur et des dieux meilleurs.

Adalgisa

Tu pars, alors!

Pollione

À l'aube nouvelle...

Adalgisa

Tu pars! Et moi?

Pollione

Tu viens avec moi.
Amour est plus sacré que tes rites.
Cède-lui, ah, cède-moi!

Adalgisa

Ah, ne parle pas...

Pollione

Je le dirai tant
Que je ne serai pas écouté de toi.

Adalgisa

De grâce, laisse-moi!

Pollione

Ah, de grâce, cède !

Adalgisa

Je ne le peux!
Protège-moi, juste ciel!

Pollione

Tu pourrais ainsi m'abandonner!
M'abandonner ainsi!
Adalgisa!
Viens à Rome, ah, viens,
ma bien-aimée,
Là où sont l'amour, la joie et la vie,
Environs nos âmes à l'envie
De la joie à laquelle elles nous
convient!
N'entends-tu pas parler dans ton cœur
Une voix qui te promet
un bonheur éternel?
Ah! Fais confiance aux doux accents...
Serre-moi contre toi
comme un époux...

Adalgisa

(Ciel! Je l'écoute parler ainsi
Toujours, partout, dans le temple
même...
Avec ces yeux, ce visage,
Je les vois imprimés
jusque sur l'autel...
Il triomphe de mes larmes,
Emporte la victoire sur ma douleur...
Ciel! Soustrais-moi

au doux enchantement
Ou pardonne au moins mon erreur.)

Pollione

Ah, viens.

Adalgisa

De grâce, pitié!

Pollione

De grâce, viens, ah, viens,
ma bien-aimée.

Adalgisa

Ah! Jamais.

Pollione

Cruelle! Et tu peux me laisser ?

Adalgisa

Ah! Par pitié, laisse-moi!

Pollione

Ainsi, m'oublier?

Adalgisa

Ah! Par pitié, laisse-moi!

Pollione

Adalgisa!

Adalgisa

Que ta pitié
M'épargne une plus grande affliction !

Pollione

Adalgisa, et tu veux me laisser ?

Adalgisa

Moi... Ah! Je ne peux pas!
Je veux te suivre...

Pollione

Ici, demain, à la même heure,
viendras-tu?

Adalgisa

Je t'en fais la promesse.

Pollione

Jure.

Adalgisa

Je jure,

Pollione

Oh! Quelle joie que la mienne!
Souviens-toi...

Adalgisa

Ah, je me souviens,
Parjure à mon dieu,
Je te serai fidèle.

Pollione

Ton amour me rassure
Et je saurai défier ton dieu.

Scène VII

*La demeure de Norma, Norma
et Clotilde tiennent par la main
deux enfants.*

Norma

Va, cache-les tous les deux.
Plus que d'habitude, je crains
de les embrasser...

Clotilde

Et quelle crainte étrange te trouble
Qui te fait rejeter tes enfants?

Norma

Je ne sais... Divers sentiments
déchirent mon âme.
J'aime et je hais en même temps
mes enfants.
Je souffre de les voir, et je souffre
si je ne les vois pas,
Je ressens un sentiment jamais
éprouvé,
La joie et la douleur ensemble
d'être leur mère,

Clotilde

Et tu es mère.

Norma

Puissé-je ne l'être pas!

Clotilde

Cruel conflit!

Norma

On ne peut l'imaginer, ô ma Clotilde!
Pollione est rappelé sur le Tibre.

Clotilde

Il part avec toi?

Norma

Il tait ses pensées
Oh! S'il tentait de fuir !
Et me laisser ici?
S'il pouvait oublier ses enfants!

Clotilde

Le crois-tu?

Norma

Je ne l'ose,
Un pareil doute est
un trop grand tourment,
Trop horrible.
Quelqu'un approche. Va. Cache-les...

Scène VIII**Norma**

Adalgisa!

Adalgisa (de loin)

(Âme, constance.)

Norma

Avance, ô jeune fille, avance.
Pourquoi trembles-tu? J'ai entendu
Que tu voulais me révéler
un lourd secret!

Adalgisa

C'est vrai... Mais, de grâce,
dépouille-toi
De la céleste autorité qui brille
Dans tes yeux. Donne-moi le courage
De t'ouvrir, sans aucun voile, mon
cœur.
(elle se prosterne)

Norma

Embrasse-moi et parle?
Qu'est-ce qui t'afflige?

Adalgisa

L'amour. Ne te fâche pas...

J'ai longtemps lutté pour l'étouffer...
Il a vaincu en moi toute force...
tout remords.
Ah! tu ne sais pas
Quel serment je faisais tantôt.
M'enfuir du temple!
Trahir l'autel auquel je suis liée.
Abandonner ma patrie...

Norma

Malheureuse!
De ton premier matin
Le calme est-il déjà perturbé?
Et comment, quand, naquit
cette flamme en toi?

Adalgisa

D'un seul regard,
D'un seul soupir, dans la forêt sacrée,
Au pied de l'autel où je priais le dieu.
Je tremblai... sur mes lèvres
La prière s'arrêta; et perdue,
Dans sa beauté, je crus contempler
Un autre ciel, un autre ciel en lui.

Norma

(Oh! Souvenir!
C'est en regardant seulement
son visage
Qu'ainsi je fus ravie.)

Adalgisa

Mais... Tu ne m'écoutes pas?

Norma

Poursuis... Je t'écoute.

Adalgisa

Seule, furtive, au temple
Je l'attendis souvent;
Et chaque jour, plus fervente,
La flamme ardente brûlait davantage.

Norma

(Moi-même, je brûlai ainsi.)

Adalgisa

« Viens, me disait-il, permets
Que je me prosterne à tes pieds. »

Norma :

(Oh, souvenir! Je fus séduite ainsi.)

Adalgisa

«Laisse-moi respirer le souffle
De tes doux soupirs,
Permetts que j’embrasse
Les boucles de tes beaux cheveux, »

Norma

(Ô, chers accents,
Il les disait pareillement
Ainsi trouvait-il le chemin
de mon cœur.)

Adalgisa

Ses paroles m’étaient aussi douces
Qu’une harpe harmonieuse.
Dans ses yeux, je voyais
Sourire un plus beau soleil.

Norma

(L'enchantement fut le mien.)

Adalgisa

Je fus perdue et le suis encore.

Norma

Ah! Sèche tes larmes.

Adalgisa

J’ai besoin de pardon.

Norma

J’aurai pitié,

Adalgisa

De grâce! Soutiens-moi, guide-moi!

Norma

Ah! Sèche tes larmes.

Adalgisa

Rassute-moi, ou gronde-moi,
Sauve-moi de moi-même,
Sauve-moi de mon cœur!

Norma

Sèche tes larmes!
Aucun lien éternel ne te lie,
Aucun lien éternel ne te lie à l’autel,

Adalgisa

Ah! Répète, ô ciel, répète d’aussi
plaisants accents.

Norma

Aie courage et embrasse-moi!
Je te pardonne et te plains.
De tes vœux je te libère,
Je brise tes Liens,
Unie au cher objet,
Tu vivras heureuse encore,
Mais dis... ce jeune homme aimé,
quel est
Son nom parmi nous?

Adalgisa

Il ne naquit pas en Gaule...
Rome est sa patrie...

Norma

Rome! Et c'est? Poursuis....

Scène IX**Adalgisa**

Regarde-le...

Norma

Lui, Pollione?

Adalgisa

Quelle est cette colère?

Norma

Lui, c'est lui, tu as dit?
Ai-je bien compris?

Adalgisa

Ah! Oui.

Pollione (s'avançant vers Adalgisa)

Malheureuse! Qu'as-tu fait?

Adalgisa

Moi?

Norma (à Pollione)

Tu trembles? Et pour qui?
Pour qui trembles-tu ?
Oh, ne tremble pas, perfide,
Non, ne tremble pas pour elle...
Elle n'est pas coupable...
C'est toi le scélérat!
Tremble pour toi, traître!
Pour tes enfants... tremble
pour moi, traître,

Ah, tremble, traître, pour moi!

Adalgisa (tremblante)

Qu'entends-je
De grâce, parle!
Tu te tais! tu recules! Hélas!

Norma

Oh! De quelle cruelle et funeste
méprise
Te voici la victime!
Avant que de le connaître,
La mort t'était un moindre dommage!
Il a ouvert pour toi
La source de larmes éternelles.
Comme il a déçu mon cœur,
L'impie a trahi ton cœur et le mien.

Pollione

Norma, de tes reproches
Ne fais pas état maintenant!
De grâce! À cette vierge affligée
qu'il soit accordé
De respirer, de respirer...
Qu'à cette âme ingénue
Un voile recouvre notre honte...
Le ciel sait qui de nous a failli
Lequel d'entre nous a le plus failli !

Adalgisa

Oh, l'horrible mystère!
Mon cœur tremble de demander,
Tremble d'entendre la vérité.
Je comprends, malheureuse que je suis,
Tout mon malheur!
Il n'a pas de mesure
S'il m'a ainsi trompée!

Norma

Oh! De quelle cruelle et funeste
méprise
Te voici la victime!
Avant que de le connaître,
La mort t'était un moindre dommage!
Il a ouvert pour toi
La source de larmes éternelles.
Comme il a déçu mon cœur,
L'impie a trahi ton cœur et le mien,

Pollione

Il suffit.

Norma

Arrête-toi.

Pollione (saisit Adalgisa)

Viens.

Adalgisa (s'en détachant)

Laisse-moi, écarte-toi...

Tu es un époux infidèle !

Pollione

Si je le fus, j'oublie.

Adalgisa (s'en détachant)

Laisse-moi, écarte-toi...

Pollione

Je suis ton amant.

Adalgisa

Va-t'en, traître!

Pollione

T'aimer est mon destin

La laisser est mon destin.

Norma

Eh bien,

Fais-le, pars!

(à Adalgisa)

Suis-le.

Adalgisa

Ah, non, jamais!

Ah, non, plutôt mourir!

Norma

Va donc, oui; laisse-moi, indigne!

Oublie tes enfants, promesses,

honneur...

Maudit par mon dédain,

Tu ne jouiras pas d'un amour impie,

Mes fureurs ardentes te suivront

Sur les flots, dans les vents;

Ma vengeance, nuit et jour,

Rugira autour de toi.

Pollione

Frémis donc et que ta fureur

Me condamne à une angoisse

éternelle!

Cet amour qui me gouverne

Est plus grand que toi, que moi.

Adalgisa (à Norma)

Ah! Qu'il ne soit pas en sorte
que je coûte
À ton cœur une douleur si cruelle!
Qu'à jamais se dressent mers et
Montagnes
Entre le traître et moi!

Norma

Maudit par mon dédain,
Tu ne jouiras pas d'un amour impie.

Adalgisa

Je saurai étouffer mes plaintes,
Dévorer mes tourments;
Je mourrai afin que le cruel
Revienne vers ses enfants, vers toi.

Pollione

Il n'est pas de dieu qui invente
des maux
Plus cuisants que les miens!
Maudit, fus-je en ce jour,
Où le destin m'offrit à toi,
Maudit fus-je pour toi!
*(Les bronzes sacrés résonnent, Norma
est appelée à accomplir les rites)*

Norma

Ah! Bruit de mort, bruit de mort!
Ah va, la mort ici est prête pour toi,
Ah, va, elle est déjà prête,

Adalgisa

Le bruit de la mort sonne ici pour toi,
Va, pour toi, ici, elle est déjà prête.
Fuis, le bruit de la mort...

Pollione

Ah! Ce bruit...
Oui, je la méprise, oui;
Mais ton dieu tombera d'abord
à mes pieds,
Tombera, tombera, à mes pieds,

Chœur

Norma, Norma, à l'autel!
La voix d'Irminsul à tonné, Norma,
D'un ton féroce,
Norma, à l'autel sacré!

ACTE II

*(La demeure de Norma, Ses enfants
sont endormis.)*

Scène 1

Norma paraît, une lampe
et un poignard à la main.

Norma

Ils dorment tous les deux...
Ils ne verront pas la main
qui les frappe.
Ne te repens pas, à cœur;
ils ne peuvent vivre.
Ici ils vivraient un supplice,
à Rome l'opprobre,
Supplice bien pire...
Esclaves d'une marâtre,
Ah! non, jamais!
Qu'ils meurent, oui.
(elle s'arrête)
Je ne peux m'approcher:
Le froid me pénètre et sur mon front
Se dressent mes cheveux.
Je tue mes enfants!

Tendres, tendres enfants...
Eux, jadis mon délice...
Eux, dans le sourire de qui
Je crus contempler le pardon du ciel...
Et je les tuerai ?
De quoi sont-ils coupables?
(résolue)
Ce sont les enfants de Pollione;
voilà leur crime.
Pour moi, ils sont morts:
qu'ils meurent pour lui!
Et qu'il n'y ait pas de peine égale
à la sienne.
Frappons.
(elle lève un poignard, pousse un cri)
Ah! Non!
Ce sont mes enfants...
*(à son cri, les enfants se réveillent.
Elle les embrasse en pleurant)*
Mes enfants!
Holà, Clotilde!

Scène II

Norma (à Clotilde)

Cours. Conduis Adalgisa
auprès de moi.

Clotilde

Elle erre alentour, solitaire,
Prie et pleure.

Norma

va...
Que ma faute soit réparée...
Et puis... Que je meure...

Scène III

Adalgisa

Tu m'appelles, Norma?
Quelle triste pâleur recouvre
ton visage?

Norma

Une pâleur de mort.
Je te révèle toute ma honte.
Entends une seule prière,
Exauce-la, si ma douleur présente
Et ma douleur future méritent pitié.

Adalgisa

Tout, je te promets tout.

Norma

Jure-le.

Adalgisa

Je le jure.

Norma

Écoute. J'ai résolu de purifier
Cet air que ma présence a souillé ;
Je ne peux prendre avec moi
Ces malheureux; je te les confie...

Adalgisa

Ciel! Tu me les confies!

Norma

Au camp romain,
Amène-les lui...
celui que je n'ose nommer.

Adalgisa

Oh! Que demandes-tu?

Norma

Qu'il te soit un époux moins cruel...
Je lui pardonne et je meurs.

Adalgisa

Époux! Ah, jamais!

Norma

Je t'implore pour ses enfants,
pour ses enfants...
De grâce! Prends-les avec toi...
Soutiens-les, défends-les...
Je ne te demande ni honneur,
ni pouvoir;
Qu'ils soient réservés à tes enfants.
Je prie seulement de ne pas laisser
les miens
Esclaves, abjects, abandonnés.
Qu'il te suffise que j'aie été méprisée,
Et trahie pour toi.
Adalgisa, de grâce! Que t'émeuve
Le si grand tourment de mon cœur.

Adalgisa

Norma! Norma, tu seras encore aimée,
Tu seras encore une mère pour moi.
Garde tes enfants. Ah! Que jamais
Je n'abandonne ce sol.

Norma

Tu as juré...

Adalgisa

Oui, j'ai juré...
Mais ton bien, seulement ton bien...
Je vais au camp et je rapporte
À l'ingrat toutes tes plaintes.
La pitié que tu as suscitée en moi
Me donnera de sublimes paroles...
Espère, ah, espère, tu verras en lui
Renaître son amour, sa nature...
Je suis certain de son cœur...
Norma y régnera encore,

Norma

Que je l'implore? Ah! Non, jamais...

Adalgisa

Norma, soumets-toi,

Norma

Non, je ne t'écoute plus. Pars...

Adalgisa

Ah, non, jamais!
Regarde, Norma, à tes genoux
Tes chers petits enfants,
Pitié, prends pitié d'eux,
Si tu n'as pas pitié de toi !

Norma

Ah, pourquoi veux-tu affaiblir
Ma constance par d'aussi doux
sentiments?
Un cœur proche de la mort
N'a plus d'illusions, plus d'espoir,

Adalgisa

Regarde, Norma, à tes genoux
Tes chers petits enfants.
Pitié, prends pitié d'eux,

Norma

Ah, pourquoi veux-tu affaiblir
Ma constance par d'aussi doux
sentiments?

Adalgisa

Cède... De grâce, cède!

Norma

Ah! Laisse-moi...
Il t'aime.

Adalgisa

Il s'en repent déjà.

Adalgisa

Je l'ai aimé. Mon âme
Désormais ne ressent que l'amitié.

Norma

Chère jeune fille! Et tu veux.

Adalgisa

Te rendre tes droits,
Ou alors je jure de toujours me cacher
Avec toi au ciel et aux hommes.

Norma

Oui, Tu as gagné. Embrasse-moi.
Je trouve une amie encore.

Norma et Adalgisa

Oui, jusqu'à l'heure suprême,
Je serai ta compagne,
Pour nous réfugier ensemble
La terre est suffisamment vaste.
Avec toi, face à la honte du destin,
J'opposerai, résolue, un front haut
Tant que je sentirai
Ton cœur battre contre le mien.

Scène IV

Lieu solitaire.

Chœur des guerriers

N'est-il pas parti?
Pour l'instant, il est au camp.
Tout l'indique: les chants effrayants,
Le fracas, le bruit des armes,
Le vent dans les étendards.
Qu'un bref obstacle ne nous perturbe,
Ne nous arrête; attendons;
Et préparons nos cœurs, en silence,
À accomplir la grande œuvre.

Scène V**Oroveso**

Guerriers, je croyais venir à vous
Porteur d'un avenir meilleur.
Je croyais seconder
L'ardeur généreuse,
L'ire qui bout en vos cœurs;
Mais le dieu ne l'a pas voulu.

Guerriers

Comment? Le proconsul détesté
Ne quitte-t-il donc pas nos forêts?
Ne retourne-t-il pas au Tibre?

Oroveso

Mais, encore plus redoutable et
farouche,
Un chef latin
Succède à Pollione.

Guerriers

Norma le sait-elle?
Conseille-t-elle encore la paix?

Oroveso

C'est en vain que j'ai sondé son esprit.

Guerriers

Et que penses-tu faire?

Oroveso

Courber le front devant le destin,
nous séparer,
Et ne rien laisser suspecter
de notre tentative manquée.

Guerriers

Et toujours feindre?

Oroveso

Cruelle loi! je le sens.
Ah! Soue l'indigne joug du Tibre,
Je frémis moi aussi,
J'aspire à me battre.
Mais le ciel est toujours ennemi
Et simuler est raisonnable.

Guerriers

Ah oui! Si feindre peut servir,
Mais que la fureur couve en notre sein !

Oroveso

Faisons taire en nos cœurs
le ressentiment,
De sorte que Rome le croit éteint.
Un jour viendra, oui,
où il resurgira vivace
Et brûler plus terrible encore.
Simulons, oui, simuler est prudent
Un jour viendra, oui, où il resurgira
vivace

Guerriers

Malheur à Rome quand l'autel sacré
Aura donné le signal des armes.

Scène VI

Le temple d'Irminsul

Norma

Il reviendra. Oui... J'ai confiance
en Adalgisa.
Il reviendra repent, suppliant, aimant.
Oh! à cette pensée disparaît le nuage
noir qui opprimait mon front
Et le soleil me sourit comme aux jours
heureux du premier amour.
(entre Clotilde)

Norma
Clotilde!

Clotilde
Norma! Il faut être courageuse!

Norma
Que dis-tu?

Clotilde
Malheureuse!

Norma
Parle... Parle...

Clotilde
C'est en vain qu'Adalgisa
À parlé et pleuré.

Norma
Et devais-je me fier à elle?
Se dérober à moi, et plus belle
par sa douleur
Se présenter à l'impie,
voilà ce qu'elle tramait.

Clotilde
Elle retourne au temple.
Triste, en peine, elle implore
De prononcer ses vœux,

Norma
Et lui?

Clotilde
Et lui, jure de l'enlever
à l'autel du dieu.

Clotilde
Le traître présume trop.
Ma vengeance le précède et ici,
seront versés
Des torrents de sang...
de sang romain.

*(elle court à l'autel et frappe le bouclier
d'Irminsul)*

Chœur (de l'intérieur)
Le bronze du dieu résonne!

Scène VII

Oroveso et le chœur

Norma, que se passe-t-il?
Quels décrets intime à la terre
Le bouclier d'Irminsul ainsi frappé?

Norma

Guerre, massacre, destruction.

Oroveso et le chœur

Pourtant, il y a peu, la paix s'imposait
à nous par tes lèvres,

Norma

Et maintenant la colère,
Les massacres, la fureur, la mort.
Entonnez le cantique de guerre,
de guerriers.

Norma

Guerre! Guerre! Sang, sang!
Vengeance.

Oroveso et le chœur

Guerre, guerre! Les forêts gauloises
Produisent autant de guerriers
que de chênes;
Comme les bêtes féroces affamées
sur les troupeaux,
Ils vont tomber sur les Romains.
Sang, sang! Les haches gauloises
En sont trempées jusqu'au manche.
Sur les flots impurs de la Loire,
Le sang bouillonne
dans un son funèbre,
Massacre, destruction, vengeance!
Cela commence déjà, s'accomplit,
se hâte.
Comme les blés moissonnés
par la faux,
Les troupes romaines sont tombées,
Ailes troquées, serres coupées,
Voici à terre l'aigle abattu.
Sur un rayon de soleil, voici le dieu
Contemplant le triomphe de ses fils.

Oroveso

N'accomplis-tu pas le rite, ô Norma?
Ne désignes-tu pas la victime?

Norma

Elle se prépare,
Jamais le terrible autel ne manqua
de victimes.
Mais, quel est ce tumulte?

Scène VIII**Clotilde**

Un Romain a fait outrage
À notre temple: il a été pris
dans l'enceinte sacrée des jeunes
vierges.

Oroveso et le chœur

Un Romain?

Norma

(Qu'entends-je? Si c'était lui?)

Oroveso et le chœur

Il est traîné jusqu'à nous.

Norma

(C'est lui.)

Scène IX**Oroveso et le chœur**

C'est Pollione!

Norma

(Je suis à présent vengée.)

Oroveso

Sacrilège ennemi, qui t'a poussé
À violer ce seuil sacré
À défier la colère d'Irminsul?

Pollione

Frappe; ne m'interroge pas.

Norma

Je dois frapper. Écartez-vous,

Pollione

Que vois-je? Norma!

Norma

Oui, Norma.

Oroveso et le chœur

Empoigne le fer sacré, venge le dieu.

Norma

Oui, frappons.
(prend le poignard puis s'arrête)

Oroveso et le chœur

Tu trembles?

Norma

(Ah, je ne peux pas.)

Oroveso et le chœur

Quoi?
Pourquoi t'arrêtes-tu?

Norma

(Je peux éprouver de la pitié.)

Oroveso et le chœur

Frappe.

Norma

Je dois l'interroger...
Découvrir ce qui s'est passé... la
prêtresse
Dupée ou complice
Qui l'a conduit à cette faute extrême.
Partez un instant.

Oroveso et le chœur

(Que pense-t-elle faire?)

Pollione

(Je tremble.)

Scène X**Norma**

Te voici enfin en mes mains.
Personne ne pourrait briser tes liens.
Moi, je le peux.

Pollione

Tu ne le dois pas.

Norma

Je le veux,

Pollione

Et comment?

Norma

Écoute-moi.
Par ton dieu, par tes enfants...
Tu dois jurer que désormais.
Tu fuiras Adalgisa.
Tu ne l'arracheras pas à l'autel,
Alors, je te fais grâce de la vie,
Et je ne reverrai plus jamais.
Jure.

Pollione

Non : je ne suis pas si vil.

Norma

Jure, jure!

Pollione

Plutôt mourir!

Norma

Ne sais-tu pas que ma fureur dépasse
La tienne?

Pollione

J'attends qu'elle s'abatte sur moi.

Norma

Ne sais-tu pas que dans le cœur
de tes enfants,
Ce fer.

Pollione

Oh dieu! Qu'entends-je?

Norma

Oui, sur eux j'ai levé la pointe...
Vois... Vois à quoi j'en suis arrivée...
Je n'ai pas frappé. Mais bientôt...
maintenant
Je pourrais consommer cet excès...
Un instant... Et je peux oublier
Que je suis mère...

Pollione

Ah! Cruelle, tu dois plonger
Ce poignard dans le cœur de leur père.
Tends-le moi.

Norma

A toi!

Pollione

Que seul je m'effondre sans vie.

Norma

Seul! Tous.
Les Romains, par centaines
Seront fauchés, anéantis.
Et Adalgisa...

Pollione

Hélas!

Norma

Infidèle à ses vœux....

Pollione

Et bien, cruelle ...

Norma

Adalgisa sera punie...
Elle périra par le feu.

Pollione

Ah! Prends ma vie
Mais aie pitié d'elle!

Norma

Tu pries? Indigne! Il est tard.
Je veux frapper son cœur.
Déjà je me repais dans tes yeux
De ta douleur, de sa mort.
Je peux enfin, je peux te rendre
Aussi malheureux que moi.

Pollione

Ah! Que ma terreur te réjouisse;
Me voici en larmes à tes pieds;
Déchaîne sur moi ta fureur,
Mais épargne une innocente;
Qu'il te suffise pour te venger
Que je m'ouvre les veines devant toi.
Donne-moi ce poignard.

Norma

Qu'oses-tu? Pousse-toi.

Pollione

Le poignard, le poignard !

Norma

Holà, ministres, prêtres, accourez,

Dernière scène

Norma

À votre ire je révèle une victime
nouvelle,
Une prêtresse parjure
À brisé ses vœux sacrés
Trahi sa patrie et offensé le dieu
de ses aveux.

Oroveso et le chœur

Oh! délit! Oh! fureur!
Dis qui elle est.

Norma

Oui, préparez le bûcher.

Pollione

Oh! Je te prie encore...
Norma, pitié.

Oroveso et le chœur

Révèle-la.

Norma

Écoutez.
(Moi, coupable, accuser l'innocente
de ma faute?)

Oroveso et le chœur

Parle: qui est-ce?

Pollione

Ah! Ne le dis pas,

Norma

C'est moi.

Oroveso et le chœur

Toi, Norma?

Norma

Moi-même. Érigez le bûcher.

Oroveso et le chœur

(D'horreur je me glace.)

Pollione

(Je défaille.)

Oroveso et le chœur

Toi, criminelle!

Pollione

Ne la croyez pas.

Norma

Norma ne ment pas,

Oroveso

Oh! Quelle infamie!

Chœur

Oh! Quelle horreur !

Norma

Quel cœur tu as trahi,
quel cœur tu as perdu,
Que cette heure terrifiante te le révèle?
En vain tu as tenté de m'échapper.
Cruel Romain, tu es avec moi.
Un dieu, un destin plus fort que toi
Nous veut unis dans ta vie
et dans la mort.
Sur le bûcher même qui me dévore,
Sous terre, je serai encore avec toi.

Pollione

Ah! Je t'ai connue trop tard!
Femme sublime,
Je l'ai perdue.

Norma

Quel cœur tu as trahi,
quel cœur tu as perdu,

Pollione

Mon amour renaît de mon remords,
Plus désespéré, plus furieux.
Mourons ensemble, ah! mourons:
Mes derniers mots seront que je t'aime,
Mais toi, en mourant,
ne me déteste pas,
Avant de mourir, pardonne-moi,

Oroveso et le chœur

Oh! Reviens à toi, rassure-nous.
Ton vieux père t'en conjure:
Dis que tu déliras, dis que tu mens,
Que des paroles insanes sont sorties
de toi.
Le dieu sévère qui t'entend ici
S'il reste muet, s'il suspend le tonnerre,
Désigne clairement
Qu'il ne doit pas punir un tel excès.

Norma

(aux prêtres)
Je suis la coupable,
(à Pollione)
Quel cœur tu as trahi,
quel cœur tu as perdu,
Oui, et à jamais,
Ah! oui, cruel...

Pollione

Ne me déteste pas.
Mourons ensemble,
Oui, mourons!
Ah! Pardonne! Ah! Je t'ai perdue!
Femme sublime! Pardonne!
Qu'ai-je fait, ciel !

Orovese et le chœur

Norma! De grâce! Norma,
disculpe-toi!
Tu te tais ? Tu nous écoutes à peine...

Norma

Ciel! Mes enfants!

Pollione

Ah, mes malheureux!
Oh, quelle peine!

Norma (à Pollione)

Nos enfants?

Pollione

Oh, quelle peine!

Oroveso et le chœur

Norma, es-tu coupable? Parle!

Norma

Oui, au-delà de toute idée humaine.

Oroveso et le chœur

Impie!

Norma (à Oroveso)

Tu me détestes...

Oroveso

Écarte-toi!

Norma

De grâce! Écoute-moi...

Oroveso

Oh! Ma douleur...

Norma (à Oroveso)

Je suis mère.

Oroveso

Mère!

Norma

Calme-toi.

Clotilde a mes enfants...

Recueille-les... et ensemble,

Soustrais-les aux barbares...

Avec elle...

Oroveso

Non jamais. Va. Laisse-moi...

Norma

Ah! Père! Une prière encore!

Pollione

Oh, ma douleur!

Oroveso et le chœur

Oh! Quelle horreur!

Norma (bas à Oroveso)

De grâce! Ne les prends pas
pour victimes

De mon erreur fatale...

De grâce! Ne coupe pas la fleur

De cet âge innocent!

Pense qu'ils sont de ton sang...

Aie pitié d'eux,

Ah, père, aie pitié d'eux!

Pollione

Il est déjà ému. Oh ciel!

Je n'en demande pas plus.

Je monterai content sur le bûcher.

Chœur

Pleure, prie! Qu'espère-t-elle donc?

Ici, sa prière est repoussée,

Que l'on dépouille sa tête de sa
couronne

Qu'elle soit recouverte de désolation.

Norma

Père, tu pleures?

Pleure et pardonne.
Ah! Tu pardonnes. Ces pleurs
le disent.
Je n'en demande pas plus.
je monterai contente sur le bûcher,

Oroveso

Mon cœur est ravagé.
L'amour a vaincu, oh ciel !
Ah oui! Oh douleur!
Ma fille ! Ah, jamais, je ne pourrai
Me consoler.

Chœur

Pleure, prie! Qu'espère-t-elle donc?
Ici, sa prière est repoussée.
Que l'on dépouille sa tête
de sa couronne
Qu'elle soit recouverte de désolation.

Pollione

Je n'en demande pas plus, oh ciel !
Sera-ce vrai? Ah oui!
Je n'en demande pas plus.
Je monterai content sur le bûcher.

Norma

Père, tu pleures?
Pleure et pardonne.
Ah! Tu pardonnes...

Oroveso

Ah, cesse, malheureuse!
Je te le promets, ah oui, ô ma douleur!
(les druides la couvrent d'un voile noir)
Va, malheureuse !

Norma

Père, adieu!

Pollione

Ton bûcher est le mien, à Norma.
Là, plus saint, commence l'amour
éternel.

Norma

Père, adieu!

Oroveso

Adieu.
Jaillissez, mes larmes,
Cela est permis à un père.

Chœur

Monte au bûcher ; et que ton supplice
Purifie l'autel et lave le temple,
Maudite sois-tu encore dans la mort!

FIN DE L'OPÉRA

Traduction Lorenzo Gucciardi
pour Opéra de Lausanne